

The background of the entire page is a close-up photograph of holly leaves and red berries. The leaves are dark green with prominent veins and sharp, pointed edges. The berries are bright red and round, clustered together on a stem. The lighting is dramatic, with some areas in shadow and others brightly lit, creating a rich, textured appearance.

POUR L'AVENIR

novembre - décembre 2023

Perspectives pour un monde meilleur

Noël avant le Christ ? Une histoire surprenante

p 6 - Les anciens dieux sont-ils de retour ?

p 9 - Pour en finir avec le mal

p 11 - Sept fausses valeurs qui séduisent la société

p 14 - De l'espoir quand tout semble désespéré

Sommaire

3 Noël avant le Christ ? Une histoire surprenante

La plupart des gens savent que la Bible ne nous demande pas de célébrer Noël. Cela importe-t-il tant qu'il s'agit d'honorer Dieu et de réunir les familles ?

6 Les anciens dieux sont-ils de retour ?

Un livre récent émet l'idée un peu curieuse que les anciens dieux du monde païen sont revenus hanter nos sociétés modernes. Les divinités païennes sont-elles de retour ? Ou bien s'agit-il d'autre chose, d'un phénomène qui échappe à la majorité des gens ?

9 Pour en finir avec le mal

Même si le mal envahit notre monde, nous aspirons au jour où il sera enfin anéanti !

11 Sept fausses valeurs qui séduisent la société

Le monde qui nous entoure attache de l'importance à des concepts nocifs et sans valeur. Votre prise de conscience de ces « concepts » vous protégera et protégera vos enfants.

14 De l'espoir quand tout semble désespéré

Au cœur des épreuves et des adversités constantes qui vous poussent vers l'amertume et le défaitisme, découvrez un espoir durable et véritable, si puissant que lorsque vous l'accueillez, votre désespoir disparaît.

Préface

Le célèbre philosophe chinois Confucius aurait dit : « Apprendre sans réfléchir est une perte de temps. Réfléchir sans apprendre est dangereux ». Bien qu'il puisse sembler étrange à nos lecteurs de citer un philosophe chinois, nous aurions pu tout aussi bien citer le premier apologiste chrétien, Paul, lorsqu'il dit en parlant de certains hommes : « apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité ». Ces deux hommes formulent des critiques similaires à l'égard de ceux qui ne savent pas apprendre de façon sérieuse. Étudions-nous un sujet sans procéder à un examen critique du matériel sous-jacent ? Cherchons-nous quelque chose de nouveau sans d'abord poser les bases de ce que nous acceptons comme vrai ?

Dans ce numéro de *Pour l'Avenir*, nous présentons l'histoire de Noël et nous examinons les raisons pour lesquelles un chrétien célèbrerait une telle tradition. Nous nous penchons sur les dieux d'autrefois – ceux de la Grèce et du Moyen-Orient – et nous nous demandons si notre société moderne a beaucoup changé par rapport à son passé antique. À lumière du passé, nous examinons les tendances sociétales pour mieux comprendre où elles nous mènent. Nous espérons surtout pouvoir vous aider à réfléchir de façon critique à ce qui se passe autour de vous. Il ne s'agit pas de craindre ces choses, mais de les comprendre. C'est une perspective pour un monde meilleur.

— Tim Pebworth

POUR
L'AVENIR

novembre - décembre 2023 - volume 23 numéro 6

Pour l'Avenir paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, association internationale, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA. © 2011 Église de Dieu Unie, association internationale. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley - Directeur artistique : Shaun Venish ; Édition française : Maryse Pebworth - Lecture d'épreuve : Martine Rum/ Bernard Audoin - Traductrice : Annette Bernal - Infographie : Raphaël Bernal - Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part, Écrire à : **Pour l'Avenir, Église de Dieu Unie - France - 7, chemin de Monfaucon, Lot 21 - 33127 Martignas-sur-Jalle - France - www.pourlavenir.org** La revue *Pour l'Avenir* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, association internationale, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux :

United Church of God - Canada - Box 144 Station D - Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1 ; **Église de Dieu Unie - Cameroun** - BP 10322 - Bessengue - Douala, Cameroun ; **Église de Dieu Unie - Togo** - BP 10394 - Lomé, Togo ; **Église de Dieu Unie - Bénin** - 05 BP 2514 - Cotonou, République du Bénin ; **Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire** - BP 1994 Man - République de Côte d'Ivoire ; **Église de Dieu Unie - RDC** - BP 1557 Kinshasa 1 - République Démocratique du Congo ; **Vereinte Kirche Gottes - Postfach 30 15 09 - D-53195 Bonn, Allemagne** ; **La Buona Notizia** - Casella Postale 187 - I-24100 Bergamo, Italie ; **United Church of God - Royaume Uni** - P.O. Box 705 - Watford, Herts., WD19 6FZ - Royaume Uni

Noël avant le Christ ? Une histoire surprenante

La plupart des gens savent que la Bible ne nous demande pas de célébrer Noël. Cela importe-t-il tant qu'il s'agit d'honorer Dieu et de réunir les familles ?

par Jerold Aust

Acette époque de l'année, il est assez courant de voir des émissions telles que « Le club Lumni : L'histoire de Noël » ou bien cet épisode du podcast « L'heure du Monde » intitulé « Toute la vérité sur les mythes de Noël ».

La promotion de ces émissions est souvent formulée ainsi : « Plus que quelques jours avant de célébrer Noël et, pour beaucoup de Français, de suivre les traditions qui vont avec les fêtes de fin d'année : s'offrir des cadeaux, décorer un sapin, manger une bûche glacée et, surtout, se retrouver en famille. Si toutes ces coutumes ont évolué au fil des siècles pour devenir la fête que nous connaissons aujourd'hui, l'un des points de départ est la naissance de Jésus. Ou, du moins, la date à laquelle cette naissance a été fixée par l'Église Catholique, car, entre le mythe et la réalité historique, il y a un certain décalage. Comment les traditions liées à Noël sont-elles apparues ? Et comment ont-elles évolué ? Quels sont les liens entre la fête d'aujourd'hui tournée vers la consommation, et les célébrations chrétiennes ? D'où vient le Père Noël, et quand a-t-il supplanté Jésus comme figure emblématique de Noël ? » (*L'Heure du Monde*, Gaétan Supertino, du « Monde des religions », et Alain Cabantous, historien et auteur de « Noël, une si longue histoire »

(Payot, 2016), nous expliquent les origines de cette fête célébrée dans le monde entier.)

Ces programmes abordent le fait que le Père Noël est fictif et que ses atours émanent de fêtes païennes romaines, comme le corroborent de nombreuses autres sources.

Ces anciennes traditions et pratiques sont-elles plus complexes qu'il n'y paraît ? Plus important encore, cela fait-il une différence que nous continuions à les observer ?

Célébration du dieu Soleil

Il peut sembler étrange qu'une célébration religieuse portant le nom du Christ puisse être antérieure au christianisme. Pourtant, la fête que nous connaissons sous le nom de Noël est bien antérieure à Jésus-Christ. Des éléments de cette célébration remontent à l'Égypte ancienne, à Babylone et à Rome. Ce fait remet certainement en question la compréhension et la sagesse de ceux qui, au cours des millénaires, insistèrent pour perpétuer sa célébration dans le monde chrétien.

Les membres de l'Église primitive auraient été étonnés de voir les coutumes et les pratiques associées à Noël, intégrées à la célébration de la naissance du Christ. Ce n'est que des siècles après eux que Son nom fut associé à cette fête romaine populaire.

Comme l'explique Alexander Hislop dans son livre « Les deux Babylones » :

« Les écrivains les plus instruits et les plus sincères de tous les partis reconnaissent que l'on ne peut pas déterminer le jour de naissance de notre Seigneur, que dans l'église chrétienne on n'entendit jamais parler d'une pareille fête avant le IIIème siècle, et qu'elle ne fut guère observée que bien avant dans le IVème siècle. » (1972, pp. 135-136).

Quant à savoir comment le 25 décembre fut associé à la naissance du Christ, pratiquement tous les ouvrages sur l'histoire de Noël expliquent que ce jour était célébré dans l'Empire romain comme étant l'anniversaire du dieu soleil. Par exemple, le livre « 4000 ans de Noël » dit : « Ce jour était sacré non seulement pour les Romains païens mais aussi pour une religion de Perse qui, à l'époque, était l'une des concurrentes les plus véhémentes du christianisme. Cette religion perse, c'était le mithraïsme, dont les adeptes adoraient le soleil, et célébraient son retour en force ce jour-là. » (Earl et Alice Count, 1997, p. 37).

Non seulement le 25 décembre était honoré comme étant l'anniversaire du soleil, mais les nations païennes observaient depuis longtemps une fête célébrant le fait que la partie diurne de la journée recommençait à s'allonger après le solstice d'hiver, qui est le jour le plus court de l'année.



Aucun des symboles, des traditions ou même des personnages comme le Père Noël, n'a de fondement dans l'enseignement biblique. D'où viennent-ils donc ?

Le précurseur de Noël était, en fait, une fête hivernale idolâtre placée sous les signes de l'excès et de la débauche, existant depuis plusieurs siècles avant le christianisme.

Intégration de pratiques préchrétiennes

Cette fête antique portait des noms différents selon les cultures. À Rome, elle était appelée les Saturnales, en l'honneur de Saturne, le dieu romain de l'agriculture. Les dirigeants des premières églises romaines l'adoptèrent et lui donnèrent le nom « Noël » en français, qui vient de l'adjectif latin *natalis*, « relatif à la naissance ». En anglais, le nom donné fut « *Christmas* », c'est-à-dire, « la messe du Christ ». Ceci, afin de permettre aux païens convertis au christianisme de poursuivre leurs anciennes pratiques, contribuant ainsi à l'augmentation du nombre d'adeptes au christianisme.

La tendance des dirigeants catholiques du troisième siècle était de rencontrer le paganisme à mi-chemin, une pratique clairement exprimée dans une amère plainte du théologien carthaginois Tertullien.

En l'an 230 de notre ère, il écrivit sur l'incohérence des chrétiens se disant pratiquants. Il opposait ainsi leurs pratiques compromettantes et l'adhésion stricte des païens à leurs propres croyances : « C'est nous, dit-il, qui sommes étrangers aux sabbats, aux nouvelles lunes et aux fêtes [les fêtes bibliques expliquées dans Lévitique 23],

nous qui étions autrefois agréables à Dieu, c'est nous qui fréquentons maintenant les Saturnales, les fêtes du solstice d'hiver, les Matronales ; on porte ça et là des présents, les cadeaux du nouvel an se font avec fracas, les jeux, les banquets, se célèbrent avec des cris ; *Oh ! comme les païens sont plus fidèles à leur religion ; comme ils prennent soin de n'adopter aucune solennité chrétienne !* » (Hislop, p.136).

N'ayant pas réussi à convertir les païens, les chefs religieux de l'Église romaine commencèrent à faire des compromis en conférant aux coutumes païennes un aspect chrétien. Mais plutôt que de les convertir aux croyances de l'Église, cette dernière se convertit en fait aux coutumes non chrétiennes en les intégrant à ses propres pratiques.

Bien que l'Église catholique se soit d'abord opposée à cette célébration, « la fête était bien trop ancrée dans la faveur populaire pour être abolie, et l'Église accorda finalement la reconnaissance nécessaire, estimant que si Noël ne pouvait être supprimé, il devait être préservé en l'honneur du Dieu chrétien. Une fois revêtue d'un voile chrétien, la fête s'est pleinement établie en Europe, sans que nombre de ses éléments païens aient été perturbés » (*Man, Myth & Magic : The Illustrated Encyclopedia of Mythology, Religion, and the Unknown*, « *Christmas* » [L'homme, le

mythe et la magie, une encyclopédie illustrée du surnaturel, *rubrique* « Noël »], Richard Cavendish, éditeur, 1983, Vol. 2, p. 480).

La célébration l'emporte sur les Écritures

Certains résistèrent à ces compromis spirituellement empoisonnés, mais cela ne fut pas suffisant : « Des hommes vertueux s'efforcèrent d'arrêter le flot, mais en dépit de tous leurs efforts, l'apostasie se développa, jusqu'à ce que l'Église, à l'exception d'un petit reste, fut engloutie sous la superstition païenne. Il est hors de doute que Noël était à l'origine une fête païenne. Ce qui le prouve, c'est l'époque de l'année où on la célèbre et les cérémonies qui l'accompagnent. » (Hislop, p 136).

Tertullien, déjà cité, n'était pas le seul à refuser de faire ces compromis. « En 245, Origène, dans sa huitième homélie sur le Lévitique, répudie comme un péché l'idée même de célébrer la naissance du Christ comme s'il était un roi pharaon. » (*The Encyclopaedia Britannica*, 11e édition, Vol. 6, p. 293, « *Christmas* »).

Ce n'est qu'en 534 que Noël devint une fête romaine (*ibid.*). Trois cents ans s'écoulèrent avant que le nouveau nom et les nouveaux symboles de Noël remplacent l'ancienne appellation ainsi que la signification de la fête hivernale dont la célébration païenne remonte à plusieurs siècles.

Le Père Noël n'a pas de fondement biblique

Comment la figure mythique du Père Noël est-elle apparue ? Là encore, de nombreux ouvrages sont disponibles pour nous éclairer sur les origines de ce personnage populaire.

« Santa Claus » (Père Noël en France) est une altération américaine de la forme néerlandaise *Sinterklaas* ou *Sint-Nicolaas*, personnage introduit en Amérique par les premiers colons néerlandais (*The Encyclopaedia Britannica*, 11e édition, Vol. 19, p. 649, « *Saint Nicolas* »). Il est souvent fait référence à Saint-Nicolas, évêque de la ville de Myre, au sud de l'Asie Mineure, qui était honoré le 6 décembre par les catholiques.

Il était l'évêque de Myre à l'époque de l'empereur romain Dioclétien. Il fut persécuté, torturé pour sa foi catholique et emprisonné jusqu'au règne plus tolérant de Constantin (*ibid.*). Divers récits font état d'un lien entre Noël et Saint-Nicolas, tous liés à la distribution de cadeaux la veille de la Saint-Nicolas. Cette coutume fut ensuite transférée au jour de Noël (*ibid.*). Ce lien est toutefois discutable, et d'autres suggestions furent proposées.

Quoi qu'il en soit, il est légitime de se demander comment un évêque de la côte méditerranéenne ensoleillée de la Turquie a pu être associé à un homme en costume rouge vivant au pôle Nord et se déplaçant dans un traîneau tiré par des rennes volants.

Sachant ce que nous avons déjà appris sur les origines préchrétiennes de Noël, nous ne devrions pas être surpris d'apprendre que le Père Noël n'est rien d'autre qu'un personnage recyclé à partir d'anciennes croyances païennes.

Les accessoires qui lui sont associés, sa tenue garnie de fourrure, son traîneau et ses rennes, révèlent son lien avec les climats froids du Grand Nord. Certaines sources le rattachent aux anciens dieux d'Europe du Nord, *Woden* et *Thor* (*Earl et Alice Count*, pp. 56-64). D'autres le font remonter encore plus loin dans le temps, au dieu romain Saturne et au dieu grec Silène (*The Story of Santa Klaus*, [L'histoire du père Noël], William Walsh, pp. 70-71).

Jésus est-il né en décembre ?

La plupart des érudits bibliques qui ont écrit sur le sujet de la naissance de Jésus concluent que, sur la base des preuves contenues dans la Bible elle-même et de la connaissance du climat de la Terre Sainte, il est impossible que le Christ soit né à une date proche du 25 décembre.

Nous nous tournons à nouveau vers Alexander Hislop : « Il n'y a pas dans l'Écriture un seul mot sur le jour précis de sa naissance [celle de Jésus] ou sur l'époque de l'année où il naquit. Ce qui y est rapporté montre que, quelle que soit l'époque de sa naissance, ce ne peut avoir été le 25 décembre. Lorsque l'ange annonça sa naissance aux bergers de Bethléem, ils paissaient leurs troupeaux pendant la nuit au milieu des champs [...] le climat de la Palestine [...] de décembre à février, est très vif, et les bergers n'avaient pas l'habitude de garder les troupeaux dans les champs après la fin d'octobre. » (Hislop, p 134)

Il poursuit en expliquant que les pluies d'automne, (septembre ou octobre en Judée), signifieraient que les événements entourant la naissance du Christ relatés dans les Écritures n'auraient pas pu se produire après la mi-octobre, ce qui implique donc que la naissance de Jésus eut probablement lieu plus tôt, en automne (Hislop, p. 134).

Une autre preuve en faveur de la naissance de Jésus en automne consiste dans le fait que les Romains étaient assez

intelligents pour ne pas fixer la période du paiement des impôts et des voyages en hiver. Il aurait été très dangereux pour Joseph et sa future épouse Marie de faire le voyage entre Nazareth et sa maison ancestrale à Bethléem si tard dans l'année. Comme le rapporte Luc, Marie donna naissance à Jésus à Bethléem pendant la période du recensement et du paiement des impôts – une fois encore, aucun fonctionnaire rationnel n'aurait programmé cela en hiver.

Quelle différence cela fait-il ?

La Bible ne nous donne aucune raison – et certainement aucune instruction – qui justifierait l'observance des mythes, des fables de Noël et du Père Noël. Ils sont contraires aux voies du Christ et à Sa sainte vérité. « N'imites pas la voie des nations », nous dit Dieu. (Jérémie 10:2)

Les chrétiens affichant leur foi devraient examiner l'origine des symboles de la fête de Noël et ne plus dire à leurs enfants que le Père Noël, ses elfes, ses rennes et ses cadeaux sont rattachés à Jésus-Christ. Ce n'est absolument pas le cas ! Dieu déteste le mensonge (Proverbes 6:16-19 ; 12:22).

Le Christ révèle que Satan, le diable, est le père du mensonge (Jean 8:44). Les parents doivent dire la vérité sur Dieu à leurs enfants ainsi que sur les voies de ce monde qui sont erronées et trompeuses. Si nous ne le faisons pas, nous perpétons l'idée qu'il est acceptable pour des parents de mentir à leurs enfants.


Dieu ordonne spécifiquement à Son peuple de ne pas imiter les premiers dirigeants de l'Église qui incorporèrent des pratiques idolâtres en les qualifiant de chrétiennes. Avant qu'ils n'entrent en Terre Promise, Dieu donna aux Israélites un avertissement sévère afin qu'ils ne L'adorent pas avec des pratiques païennes : « Garde-toi de te laisser prendre au piège en les imitant [les nations autour d'eux], après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi, je veux faire de même. *Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Éternel*, ton Dieu ; car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Éternel, et même elles brûlaient au feu leurs fils et leurs filles en l'honneur de leurs dieux. *Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne* ; vous n'y ajouterez rien, et *vous n'en retrancherez rien*. » (Deutéronome 12:30-32)

Plusieurs siècles plus tard, l'apôtre Paul fonda des églises dans de nombreuses villes païennes. Aux membres de l'Église de Dieu à Corinthe, ville grecque enracinée dans l'idolâtrie, Paul écrivit : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, Sortez du milieu d'eux, Et séparez-vous, dit le Seigneur ; Ne touchez pas à ce qui est impur, Et je vous accueillerai. » (2 Corinthiens 6:14-17)

« Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. » (2 Corinthiens 7:1)

Au lieu d'approuver l'idée que les membres de l'Église renomment et célèbrent des coutumes associées à de faux dieux comme s'ils étaient désormais chrétiens, les instructions de Paul étaient claires : ils ne devaient rien avoir à faire avec de telles pratiques. De même, il dit aux Athéniens qui étaient imprégnés d'idolâtrie : « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir » (Actes 17:30).

Dieu seul a le droit de décider des jours spéciaux dédiés à Son adoration. Jésus-Christ nous dit clairement que « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » (Jean 4:24) Nous ne pouvons pas honorer Dieu dans la vérité en adoptant de fausses pratiques issues de l'adoration de faux dieux. Jésus dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, Mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, En donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » (Marc 7:6-7) Même si les chrétiens ont de bonnes intentions lorsqu'ils célèbrent Noël, cela n'est pas acceptable pour autant. Dieu ne prend pas plaisir à ces pratiques.

La connaissance de la véritable façon d'honorer Dieu le Père et Son Fils Jésus-Christ vous a été transmise. Allez-vous vivre selon la vérité révélée de Dieu ou suivre les traditions erronées de l'humanité ? 

Les anciens dieux sont-ils de retour ?

Un livre récent émet l'idée un peu curieuse que les anciens dieux du monde païen sont revenus hanter nos sociétés modernes. Les divinités païennes sont-elles de retour ? Ou bien s'agit-il d'autre chose, d'un phénomène qui échappe à la majorité des gens ?

Par Darris McNeely

Je viens de rentrer de mon troisième voyage effectué au cours des deux dernières années en Turquie, l'ancienne Asie Mineure. Enseigner les livres des Actes et de l'Apocalypse au niveau universitaire aiguise l'intérêt pour les événements qui s'y sont déroulés.

Avec chaque visite, j'en apprend davantage et cela m'incite encore plus à approfondir mes recherches pour comprendre ce que Dieu veut dire à Son Église aujourd'hui. Je pense que le livre de l'Apocalypse détient la clé qui permettra à l'Église contemporaine de survivre à la guerre spirituelle ouverte menée par le monde démoniaque. Les preuves de cette influence malfaisante sur la culture actuelle sont claires et indubitables. Il suffit de lire les écrits d'éminents observateurs de la société pour se rendre compte de l'inquiétude ressentie par certains.

L'absence de protection de Dieu

L'écrivaine Naomi Wolf a récemment abordé ce sujet, suite à plusieurs manifestations d'occultisme païen. Parmi ces dernières, la récente cérémonie des *Grammy Awards* aux États-Unis, au cours de laquelle le chanteur Sam Smith a interprété une pièce musicale et dansante intitulée « *Unholy* » (« Impie » en français), étant encerclé de flammes et portant des cornes sataniques, le tout, baignée d'une lumière rouge sinistre. En 2022, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux du Commonwealth à Birmingham, en Angleterre, des danseurs et des danseuses légèrement vêtus se sont prosternés devant un terrifiant taureau animé aux yeux rougeoyants. À Boston, eut lieu le « Satan Con » (conférence du Temple satanique), présenté comme « un week-end de blasphème » et « le plus grand rassemblement satanique de l'Histoire ».

Dans un long et néanmoins perspicace article sur l'émergence et l'acceptation pure et simple du mal, habillé de vêtements progressistes, le Dr Wolf déclare à juste titre : « [...] L'absence de la protection de notre Dieu – la montée en puissance d'une certaine domination sur Terre qui dicte que nous pouvons tout faire par nous-mêmes ; qui ne concerne que nous ; où nous nous adorons, et où nous nous prostituons auprès d'œuvres qui ne sont qu'humaines ; nous libérant de toutes les contraintes légitimes, embrassant toutes les convoitises et toute obéissance aux autorités non divines ; où la miséricorde est rejetée et où l'on célèbre toutes les formes de narcissisme ; où l'on traite les enfants comme des animaux qui nous appartiennent, et la famille comme un champ de bataille ; où l'on traite les églises et les synagogues comme des plates-formes de commercialisation – tout cela représente en effet, ce qu'est la domination du royaume ténébreux du paganisme ; ou ce à quoi ressemblent “les autorités et les princes de ce monde de ténèbres”. » (*Have the Ancient Gods Returned ?* [Les anciens dieux sont-ils revenus ?] Brownstone Institute, le 23 février 2023).

Le retour des dieux ?

L'article du Dr Wolf fut en partie motivé par un livre récent de Jonathan Cahn, dont les écrits suscitent généralement l'intérêt lorsqu'il relie les événements actuels aux prophéties bibliques. Son dernier livre, *The Return of the Gods*, (Le retour des dieux) avance l'idée que les anciens dieux comme Baal, Molech et Artémis, entre autres, ont fait leur réapparition ces dernières années et sont à l'origine des maux actuels découlant des politiques publiques dans de nombreux pays et états.

Par exemple : les militants acharnés de l'avortement voulant légaliser le fait d'ôter la vie à un bébé à terme, ou même juste

après qu'il soit sorti du ventre de sa mère. Un autre exemple est la politique de l'État du Minnesota qui annonce la création d'un « havre de paix » pour les jeunes qui veulent subir une transition de genre, même si un parent s'y oppose.

La législation soutenant de tels actes va à l'encontre de toutes les normes pour une société saine désireuse de préserver ses enfants et son avenir. Pourtant, il s'agit d'une tendance croissante. Cahn attribue ces changements dans la société au déchaînement des anciens dieux païens qui sont « revenus » à une certaine popularité au sein de ces manifestations du mal.

Je pense que M. Cahn présente des arguments convaincants, qui plaisent au Dr Wolf et à d'autres observateurs. Mais bien que convaincant, ce n'est pas toute l'histoire. J'expliquerai pourquoi dans un instant.

Pourquoi le message de l'Apocalypse est-il important ?

Lors de mes visites sur les sites des sept églises mentionnées dans Apocalypse 2 et 3, je me suis penché sur le message que le Christ adressa à chacune d'elle. Les membres de l'Église de Dieu qui vivaient dans ces villes étaient entourés d'un monde totalement païen où les faux dieux comme Zeus, Apollon et Artémis étaient adorés dans les temples et dans tous les domaines de la vie publique.

Il est difficile pour nos esprits modernes de comprendre à quel point l'adoration de dieux « quoiqu'ils ne soient pas des dieux ? » (Jérémie 2:11) était profondément ancrée dans la vie de chaque homme et de chaque femme. Le travail d'une personne dépendait de son allégeance à la divinité qui était le dieu de son métier. On attendait de vous que vous honoriez ce dieu en assistant à des banquets dans son temple, en mangeant de la nourriture offerte en sacrifice à ce dieu.



L'énorme autel de Zeus, conservé au Musée de Pergame à Berlin, pourrait expliquer la mention du "trône de Satan", trouvée dans Apocalypse 2:13.

Ne pas le faire pouvait vous priver de vos moyens de subsistance et de votre statut social. Un chrétien ne pouvait pas faire cela sans violer les commandements de Dieu.

Deux des congrégations mentionnées dans Apocalypse 2 et 3 existaient au sein des villes où ces dieux jouissaient d'un statut particulièrement élevé. Lorsque le Christ s'adressa à l'Église qui était à Pergame, Il leur dit que leur ville était « la demeure de Satan » et qu'elle abritait « le trône de Satan » (Apocalypse 2:13). Pergame était située au pied d'une haute colline surplombant une vaste plaine. Plusieurs temples situés au sommet de la colline pourraient être identifiés comme le « trône de Satan », mais l'un d'entre eux se distingue particulièrement. L'autel de Zeus était un grand autel/temple, le plus grand du monde antique. Aujourd'hui conservé au musée de Pergame à Berlin, son aspect permet d'imaginer facilement Satan sur son trône et adoré par des gens apportant des offrandes au dieu principal, Zeus. S'entendre dire que l'on vit « dans la demeure de Satan » a dû être choquant pour les membres de l'Église présents sur place.

Satan possède effectivement un royaume. Les Écritures l'appellent « le prince de ce monde » et « le dieu de ce siècle » (Jean 12:31 ; 14:30 ; 16:11 ; 2 Corinthiens 4:4). Satan offrit à Jésus tous les royaumes du monde à la condition qu'Il se prosterne devant lui et l'adore (Matthieu 4:8-9).

Une autre des sept Églises de l'Apocalypse se trouvait à Éphèse, ville qui abritait l'une des merveilles du monde antique, le grand temple d'Artémis (également connu sous le nom de Diane). Aujourd'hui, il ne reste du site de ce temple qu'un amas de pierres et un pilier reconstruit. Mais au premier siècle, il retenait l'attention de la ville et de la région.

Artémis était une déesse de la nature et de la chasse. Elle reçut le rôle de la fécondité auprès d'une déesse asiatique plus ancienne, Cybèle. Cybèle avait des hommes pour prêtres et assistants. Ils étaient connus sous le nom de *galli*. Ils s'émasculaient, s'habillaient et se comportaient comme des femmes (l'une des premières pratiques transgenres) dans le cadre des rituels en l'honneur de la déesse.

Cette pratique s'est poursuivie jusqu'au premier siècle. Si l'on examine le ministère de l'apôtre Paul à Éphèse sur une période de trois ans, nous obtenons une image plus claire du sujet de son travail et de la culture à laquelle les chrétiens devaient faire face. La culture transgenre d'aujourd'hui reflète de nombreux aspects de ce monde dans lequel l'Évangile du Christ a d'abord prévalu contre un paganisme inerte.

Satan possède effectivement un royaume. Les Écritures l'appellent « le prince de ce monde » et « le dieu de ce siècle »



Les éléments visuels lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux du Commonwealth de 2022, notamment celle d'une bête géante, sont largement inspirés du livre de l'Apocalypse.

Le message de l'Apocalypse est destiné à nous encourager aujourd'hui face à un monde de plus en plus idolâtre, absorbé par la culture du moi – maintenant avec une dimension spirituelle supplémentaire de l'adoration satanique pure et simple, d'idées et de comportements démoniaques tordus destinés à déformer toutes les normes du comportement humain. La structure de la famille est attaquée à tous les niveaux. L'idée de genre et la nature même de l'humanité sont mutilées dans le cadre d'une politique publique délibérée.

Ce que nous voyons n'est pas le retour des anciens dieux païens. Ces dieux ont, en fait, toujours été présents. Ce qui est nouveau, c'est qu'ils émergent derrière la façade de la fausse religion qui les a transportés de l'ancien monde au monde moderne.

Les démons derrière les idoles

La Bible nous dit clairement que derrière chaque idole et chaque faux dieu se cache un démon qui cherche à être adoré. Voici quelques passages bibliques : Parlant d'Israël, Dieu dit : « Ils ont excité sa jalousie par des dieux étrangers, Ils l'ont irrité par des abominations ; Ils ont sacrifié à des idoles qui ne sont pas Dieu, À des dieux qu'ils ne connaissaient point, Nouveaux, venus depuis peu, Et que vos pères n'avaient pas craints ». (Deutéronome 32:16-17 ; voir aussi Lévitique 17:7 ; Psaumes 106:37)

Paul écrivit aux Corinthiens qui vivaient dans une ville où les temples et l'idolâtrie étaient omniprésents, et il décrivit la vanité du culte qui y était pratiqué : « Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. » (1 Corinthiens 10:20)

Les idoles et les temples de l'Antiquité pouvaient représenter un Artémis, un Zeus ou une Athéna. Mais les véritables objets de leur culte étaient des démons déçus du monde spirituel – les puissances des ténèbres, les dirigeants invisibles et les influenceurs de la civilisation et de la culture.

Pour vraiment comprendre le cours de l'histoire mondiale, nous devons reconnaître qu'un être décrit comme « le prince de la puissance de l'air » (Éphésiens 2:2) gouverne et façonne le mode de vie de la société humaine en s'opposant aux voies de Dieu. Paul dit aux Éphésiens qu'ils avaient « autrefois marché » sur le chemin de Satan dans leur vie préchrétienne (Éphésiens 2:2).

Paul fournit de grands efforts pour lutter contre cette culture satanique. Au cours des trois années qu'il passa à Éphèse, sa prédication et son enseignement permirent à la parole du Seigneur de croître puissamment et de s'imposer (Actes 19:20).

Mais l'histoire de l'Église montre clairement que ces dieux n'ont jamais disparu. Ils se sont fait baptiser ! Ils ont transformé l'enseignement de la vérité au sein de l'Église primitive. Le culte rendu à Dieu le jour du sabbat fut remplacé par le dimanche, jour du dieu soleil. Les fêtes païennes, à l'origine des Pâques et de Noël, remplacèrent les fêtes bibliques que Dieu avait révélées. L'une après l'autre, les vérités fondamentales enseignées par le Christ et les apôtres furent remplacées par des « sectes pernicieuses » (2 Pierre 2:1), des « dérèglements » ou de l'« immoralité » comme le dit la Bible du Semeur (2 Pierre 2:2) et des « doctrines de démons » (1 Timothée 4:1).

L'image de l'Église qui émerge après la période du premier siècle ne ressemble en rien à l'Église fondée à l'origine par Jésus-Christ. Les idoles, les icônes et les saints étaient adorés au lieu du vrai Dieu. Le christianisme de l'histoire postérieure, ainsi que d'autres faux systèmes religieux, devint la cachette des anciens dieux païens. Nous les voyons émerger plus ouvertement aujourd'hui, car notre monde oublie Dieu.

Nous avons oublié Dieu

Au cours des dernières décennies, nous avons assisté à une diminution constante de l'influence du monde judéo-chrétien sur la moralité et l'éthique dans les pays occidentaux. De nombreux prophètes séculiers ont averti au fil des ans que les gens se détournent de Dieu et que Sa Parole, la Bible, ne faisait plus partie du fondement social.

Parmi eux, Alexandre Soljenitsyne, l'écrivain russe déclara en parlant des difficultés de sa propre Russie languissant dans les camps de la mort du communisme : « Les hommes ont oublié Dieu ; c'est pourquoi tout cela est arrivé. »

C'est en effet ce qui s'est passé en Amérique et dans le monde anglophone. L'explosion actuelle du culte satanique et païen en est le résultat.

Lorsqu'une puissance bestiale surgit en Europe en 1914, déclenchant la guerre sur tout le continent et conduisant à l'effondrement des empires, suivie une génération plus tard, par une autre guerre mondiale

et la mort de millions de personnes par l'effusion de sang, la famine, la peste et l'holocauste, c'est parce que les hommes avaient oublié Dieu.

À cause de l'ingratitude des hommes envers Dieu, le monde moderne et prospère Le supprima de la place publique par décision judiciaire. Lorsque la légalisation de l'avortement conduisit au meurtre de millions d'enfants à naître et à une génération désensibilisée qui rejette le caractère sacré de la vie, c'est parce que, pour reprendre les termes de Romains 1, « leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres ». Lorsque la nature du mariage entre un homme et une femme a été légalement modifiée pour approuver le mariage homosexuel, c'est parce que les hommes étaient pleins de convoitise et d'impureté. Lorsque le genre de l'homme et de la femme est piétiné et mis de côté, c'est parce que la vérité de Dieu a été changée en un mensonge.

L'oubli de Dieu a abouti à une culture avilie qu'Il décrit comme « étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice ; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité ; rapporteurs, médisans, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde. » (versets 29 à 31). La culture de la mort qui en résulte attend le jugement de Dieu.

Nous sommes arrivés à un niveau de progression du mal qui nous révèle maintenant l'émergence des dieux présents depuis toujours, dissimulés dans le monde occidental derrière un voile de fausse religion et se réclamant du nom de Jésus-Christ, accompagnés de leurs doctrines et idolâtries purement et simplement démoniaques. Nous observons l'influence satanique dans la culture populaire.

Les anciens dieux ne sont pas « de retour » – ils ont toujours été présents, mais retenus à distance grâce au dessein et à la puissance de Dieu. Puisque nous avons tourné le dos à Dieu, leur influence s'est enhardie. Nous avons franchi le seuil d'une période nouvelle, une période d'expérimentation. Il semble qu'il n'y ait pas de retour possible au monde que nous avons connu. Nous sommes engagés dans une guerre spirituelle, et Jésus-Christ appelle chacun d'entre nous à faire face à la bataille des siècles, à rester ferme et à revêtir l'armure de Dieu ! **PA**



Pour en finir avec le mal

Même si le mal envahit notre monde, nous aspirons au jour où il sera enfin anéanti !

par James Ginn

Notre monde d'aujourd'hui est totalement enraciné dans le mal ! Un voile suffocant de maux – certains étant connus et d'autres pas – nous entoure. Nous avons fait l'expérience de certains d'entre eux personnellement, tandis que nous en percevons d'autres à travers le kaléidoscope des écrans de smartphones, de tablettes, d'ordinateurs et de téléviseurs qui font partie intégrante de notre vie de plus en plus chaotique.

Mais imaginez ce qu'il en serait si ces maux n'existaient pas. À quoi ressemblerait le monde ? Ce peut être un concept difficile à saisir dans l'obscurité de notre ère actuelle, mais il viendra un temps où le mal cessera d'envahir notre planète. Or, comment cela se produira-t-il ?

Comprendre le bien et le mal

Pour comprendre comment le mal sera finalement anéanti, nous devons d'abord comprendre en quoi il consiste. Les gens croient souvent que ce concept est subjectif et qu'il dépend de nos propres désirs et de notre propre expérience. Or, le mal ne pourra jamais être anéanti dans cette optique. Au contraire, une vie abondante

exempte de méchanceté exige que le Dieu Créateur définisse le bien et le mal.

Le mal est un concept qui a été présenté au genre humain dès la création de celui-ci, dans l'Éden, ses racines remontant encore plus loin à un ange rebelle qui fut appelé Satan.

Les premiers êtres humains, Adam et Ève, eurent la possibilité de vivre éternellement, sans les conséquences du mal, mais ils durent faire un choix. Ils eurent le choix entre accepter le mode de vie que Dieu leur enseigne et goûter au fruit de l'arbre de la vie, ou goûter à celui de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, définissant ainsi pour eux-mêmes le bien et le mal. Vu l'incitation trompeuse et rusée de Satan, qui avait pris la forme d'un serpent dans le jardin, nos premiers parents humains goûtèrent au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et accordèrent plus d'importance à leur propre jugement qu'à celui de leur Créateur (Genèse 2:15-17, 3:4-7).

Malgré cette tentative précoce désastreuse de moralité humaine, la Parole de Dieu est claire en ce qui concerne le bien

et le mal. Dans 1 Timothée 1:8 et dans Romains 7:12, Dieu inspira l'apôtre Paul à affirmer que la loi divine est bonne. *L'amour*, soit le souci des autres, se situe au cœur de cette loi (Romains 13:10 ; 1 Jean 5:3). Par contre, l'anarchie, ou la transgression de la loi divine, soit l'exaltation de soi au-delà de Dieu et des autres, est synonyme de mal.

Par ailleurs, le « péché » est défini comme étant la « transgression de la loi » (1 Jean 3:4). Ainsi, le mal est synonyme de péché. Et l'apôtre Paul explique que la peine associée au péché (le salaire du péché), c'est la mort, soit le contraire du don de la vie éternelle que nous fait Dieu (Romains 6:23).

Nous pouvons lire au sujet du choix entre ces deux modes de vie et leurs conséquences dans Deutéronome 30:15-20, où Dieu nous encourage à choisir la vie. Les bénédictions qui s'ensuivent découlent de l'obéissance aux commandements de Dieu. Inversement, la désobéissance est définie comme étant le choix du mal et de la mort, le salaire du péché ou les conséquences de la transgression de la loi.

Le mal est donc le choix qui consiste à adopter notre propre version de la moralité contraire à la loi divine, les conséquences étant les malédictions et la mort (voir Proverbes 14:12, 16:25).

L'instigateur du mal règne sur notre monde

Si l'on veut que le mal prenne fin, il faut aussi le cerner et en faire cesser la promotion. Bien entendu, nous savons que ce fut le serpent qui persuada initialement les premiers êtres humains à emprunter le mauvais chemin. Satan devint « le dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4:4). On l'appelle le malin et le monde entier est sous son emprise (1 Jean 5:18-19).

Pour que le mal puisse être anéanti, son promoteur et instigateur doit être neutralisé, afin que son influence sur les gens et sur la société puisse être contrecarrée.

Satan est également appelé « le tentateur » (Matthieu 4:3 ; 1 Thessaloniens 3:5). Il promeut et répand sa version de la moralité égoïste ou méchante dans les cœurs et les esprits, car il est connu comme étant « le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » (Éphésiens 2:2). Il n'est donc pas surprenant que nous soyons maintenant entourés de toutes parts par le mal.

Pour que le mal puisse être anéanti, son promoteur et instigateur doit être neutralisé, afin que son influence sur les gens et sur la société puisse être contrecarrée.

Il ne fait nul doute que quelque chose cloche dans notre société. Dans le cadre d'un récent sondage sur le « problème du mal », 69 % des adultes interrogés ont indiqué qu'à leur avis, « la souffrance résulte surtout de la façon dont la société est structurée » (Pew Research Center, 23 novembre 2021). Certes, la société est dénaturée, mais pourquoi ?

Bon nombre considèrent que les gens sont intrinsèquement bons et que ce sont les facteurs sociétaux qui causent des problèmes. Or, le mal au sein de la société trouve son origine dans le cœur humain qui est tortueux et méchant (Jérémie 17:9), car nous avons tous été corrompus par Satan – et les problèmes s'amplifient parce qu'il dupe la société en tant que

« prince de ce monde » (Jean 12:31, 14:30, 16:11).

L'aube d'une ère nouvelle

En fin de compte, pour éliminer le mal, il faudra *expulser* le roi de ce monde, et c'est exactement ce que Jésus-Christ nous a annoncé (Jean 12:31). Jésus nous assure qu'un jour, « le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre » y sera précipité avec ses anges, les démons (Apocalypse 12:9).

Le livre de l'Apocalypse nous dit ensuite que nous pouvons échapper à la peine qui nous est infligée pour avoir suivi Satan et ses voies. Pour ce faire, nous devons accepter le « sang de l'Agneau »,

qui fait référence à Jésus-Christ qui S'est sacrifié pour nous réconcilier avec Dieu, puis vivre selon Sa vérité et nous donner corps et âme à Lui (verset 11). Plus loin, nous constatons que Satan sera enchaîné pendant mille ans afin qu'il « ne séduise plus les nations » (Apocalypse 20:1-3), ce qui surviendra lorsque Jésus-Christ reviendra sur Terre pour régner sur le monde.

Ceux qui, tout au long de l'Histoire, auront rejeté les coutumes de Satan et préféré accepter le sacrifice de Jésus tout en s'efforçant d'obéir à la loi divine avec l'aide du Saint-Esprit ressusciteront pour rejoindre le Christ à Son retour (1 Corinthiens 15:51-58 ; 1 Thessaloniens 4:13-18 ; Apocalypse 11:15). Ces personnes prendront part aux noces mentionnées dans Apocalypse 19 et côtoieront le Christ alors que le nouveau monde sera établi pour remplacer la société maléfique bâtie par Satan (Apocalypse 20:4-6).

Cette nouvelle ère prospérera et foisonnera de bénédictions et de vie parce que Dieu nous enseignera Ses voies et parce que Sa loi sortira de Jérusalem (Michée 4:1-2). La souffrance cessera et un monde utopique, presque unimaginable, exempt de la férocité bien connue du mal, fera son apparition alors que la Terre deviendra « remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Ésaïe 11:6-9).

Le Christ et Ses disciples ressuscités œuvreront auprès des êtres humains pendant mille ans et feront de la société meurtrie par Satan un paradis libre de l'étreinte du mal. Ceux qui obéiront à la loi divine auront accès à la puissance du Saint-Esprit qui les aidera à vaincre le mal et pourront devenir membres de la famille de Dieu (Jean 14:26 ; Actes 5:32 ; Romains 8:9-19). Cette conversion du cœur et ce changement d'attitude s'imposent pour instaurer la paix et la joie dans la société. L'humanité aura finalement la possibilité de voir à l'œuvre la voie de Dieu.

Or, comme l'ont fait Adam et Ève, nous devons tous choisir entre la voie de Dieu et le mal. À la fin d'une période de mille ans, ou du millénium, Satan sera relâché pendant un certain temps (Apocalypse 20:7). Malheureusement, même si les gens auront été témoins d'une ère glorieuse libre de tout mal, le diable poussera de nouveau certains vers les faux raisonnements et la rébellion.

Certains qui n'auront jamais subi les conséquences atroces et imprévues du mal seront tentés par l'illusion enivrante de pouvoir décider de ce qui est bien et de ce qui est mal mieux que leur Créateur (versets 8 et 9). Le feu dévorera ces ennemis, et tous ceux qui persisteront ultimement à rejeter Dieu et à choisir le mal seront enlevés au jugement dernier et jetés dans l'étang de feu (versets 9 à 15).

Le mal sera finalement éradiqué ! Satan et ses démons fauteurs de troubles seront neutralisés à jamais. Les incorrigibles qui suivent leurs voies et qui refuseront de renoncer au mal seront incinérés et ils seront comme de la cendre sous la plante des pieds de ceux qui auront choisis de faire le bien (Malachie 4:1-3). Enfin, le mal et les méchants n'existeront plus et la méchanceté cessera d'être promue.

Le monde sera si différent de son état corrompu actuel qu'il est difficile de se l'imaginer. Mais il sera merveilleux et rempli de joie et de paix à jamais. Enfin, tous ceux qui auront cherché à obéir aux commandements de Dieu en résistant au mal auront accès à l'arbre de la vie (Apocalypse 22:14). Le mal sera anéanti. Dieu regardera Sa création libérée et renouvelée et Il verra que cela est bon ! **PA**



Sept fausses valeurs qui séduisent la société

Le monde qui nous entoure attache de l'importance à des concepts nocifs et sans valeur. Votre prise de conscience de ces « concepts » vous protégera et protégera vos enfants.

par Becky Sweat

Vivre sa vocation chrétienne implique apprendre à valoriser ce que Dieu valorise : Ses vérités, Son caractère, Ses normes et Son mode de vie, tels qu'ils sont décrits dans la Bible. Si vous avez des enfants, vous avez, de surcroît, la responsabilité de leur enseigner les valeurs divines. Cela peut s'avérer difficile, car un grand nombre des concepts qui dominent la société sont diamétralement opposés aux enseignements bibliques.

Songez à quelques-unes des « valeurs » auxquelles vos enfants sont exposés. Les médias idolâtrant les artistes, même ceux qui mènent une vie très immorale. Les vedettes sportives et les chefs d'entreprise mentent et trichent. Les établissements d'enseignement endoctrinent les jeunes en leur inculquant des croyances laïques. Les films et les émissions de télévision mettent en vedette des personnages homosexuels et transgenres pour promouvoir et « normaliser » leur mode de vie. Les amis de vos enfants étalent peut-être leurs « jouets » numériques coûteux et

font ainsi passer le message selon lequel l'acquisition de biens matériels est la clé du bonheur.

En fin de compte, celui qui est à l'origine de ces fausses valeurs, c'est Satan le diable, qui règne sur la société (Jean 12:31 ; 2 Corinthiens 4:4 ; Éphésiens 2:2). Il cherche très activement à faire tout en son pouvoir pour porter préjudice à l'humanité (1 Pierre 5:8). Il sait comment influencer les gens et comment rendre ses fausses valeurs séduisantes, voire éthiques (Jean 8:44), alors qu'elles sont en réalité très destructrices.

Les fausses valeurs de Satan mettent toutes l'accent sur ce qui n'a de valeur qu'au cours de notre existence physique actuelle ou sur ce qui est avantageux à des fins égoïstes. En revanche, les véritables valeurs divines, véhiculées sous la forme de normes bibliques, font ressortir ce qui revêt de l'importance même au-delà de l'ère actuelle.

En tant que parents, nous devons reconnaître les fausses valeurs de Satan et expliquer à nos enfants comment ces valeurs entrent en conflit avec les normes bibliques.

Ce que vos enfants apprennent à prioriser à un jeune âge déterminera largement leur comportement à l'âge adulte. Voici sept fausses valeurs insidieuses qui envahissent la société d'aujourd'hui et que vous devez aborder de front avec eux :

Tolérance

Aujourd'hui, la présumée « tolérance » est largement promue partout autour de nous. Elle découle de l'affirmation selon laquelle tous les systèmes de croyance et tous les modes de vie ont le même mérite – *sauf* le point de vue biblique, qui est *de moins en moins* toléré. Cette supposée tolérance est généralement fondée sur un point de vue laïque qui rejette la croyance en Dieu et voulant que le « péché » n'existe pas et que les gens soient libres de déterminer eux-mêmes ce qui constitue un comportement acceptable.

Le mouvement de la tolérance pousse le public à accepter *tous* les comportements sans porter de jugement, plus particulièrement le mode de vie des personnes LGBTQ.

Selon ce mouvement, « si on est une personne aimante, on doit accepter le mode de vie des autres. » Cela peut sembler très raisonnable aux enfants, qui ne comprennent pas nécessairement que ce type de tolérance permet la prolifération de comportements non pieux. Peu de gens s'opposent à la situation présentée, et les pécheurs ne voient aucune raison de se repentir.

Vos enfants doivent comprendre que la tolérance *est* une vertu biblique, mais qu'il ne s'agit pas du type de tolérance que prêchent les partisans de la laïcité. La Bible nous exhorte à nous supporter les uns les autres avec amour (Colossiens 3:13 ; Éphésiens 4:2). Se montrer tolérant signifie faire preuve de patience envers les autres. Cela signifie que nous devons nous préoccuper réellement des autres, même s'ils nous irritent, et que nous devons mettre de côté tout sentiment de colère ou de rancune.

Selon le concept biblique de la tolérance, Dieu souhaite que nous surmontions nos propres faiblesses. Il ne s'agit pas de considérer tous les comportements comme acceptables, afin que les auteurs de ces comportements puissent se sentir libres d'agir comme bon leur semble. Le but, c'est de vivre en harmonie, de désamorcer les situations potentiellement tendues et de contribuer à entretenir des relations cordiales afin que nous puissions nous entraider tout au long de notre cheminement chrétien.

Justice sociale

Nous entendons également un cri de ralliement en faveur de la justice sociale. Bon nombre croient à tort qu'il s'agit de redresser les maux sociaux, de défendre les personnes vulnérables ou d'atteindre des buts ambitieux comme mettre fin au racisme ou à la pauvreté. Or, la « justice sociale » dont nous parlent constamment les médias ne porte pas vraiment sur ces sujets.

Dans son ouvrage intitulé *Why Social Justice Is Not Biblical Justice* [Pourquoi la justice sociale n'est pas la justice biblique], Scott Allen explique que la justice sociale est un mouvement politique visant à démanteler ou à réorganiser les sociétés dans le but de transférer le pouvoir des supposés « oppresseurs » aux « opprimés » ou aux « classes de victimes ». Allen explique aussi que les défenseurs de la justice sociale « ne revendiquent pas le pouvoir pour les victimes afin que justice soit faite et que d'autres personnes en

profitent. Ils cherchent plutôt à obtenir justice afin que la situation puisse changer du tout au tout pour les oppresseurs. » (2020, p. 93)

D'après Allen, « nous devrions nous préoccuper de l'émergence de la "culture du statut de victime". La justice sociale idéologique encourage la tendance croissante à s'offusquer et à s'accrocher à chaque plainte, si petite ou si reculée dans le temps soit-elle. Cette idéologie est terriblement destructrice. Elle mène à l'amertume, au mécontentement et au conflit. » (p. 94)

Par ailleurs, tout comme les partisans du mouvement de la tolérance, les partisans de la justice sociale ont généralement une vision laïque du monde et adhèrent au relativisme moral, ce qui ouvre la voie à l'appui de causes non bibliques comme le droit à l'avortement et le mariage entre personnes du même sexe.

La vraie justice est fondée sur les lois divines et vise un objectif tout à fait différent : faire en sorte que les gens vivent dans une harmonie véritable. On peut atteindre cet objectif en vivant avec droiture et en rejetant ce que la Bible définit comme étant le mal. Au lieu de contenir nos griefs en vue de réclamer le statut de victimes, nous devons éviter de soupçonner le mal (1 Corinthiens 13:5) et nous devons aimer ceux qui nous persécutent et prier pour eux (Matthieu 5:44).

Sagesse humaine

Dieu veut que nous réfléchissions. Il va même jusqu'à dire : « Venez et discutons ensemble ! » (Ésaïe 1:18, La Bible du Semeur) Malheureusement, les gens ne le font souvent pas aussi bien qu'ils le devraient. La société contemporaine accepte, voire vénère une foule de concepts qu'elle considère comme vrais, mais qui ne sont pas fondés sur la crainte du Seigneur, comme ils le devraient (voir Proverbes 1:7, 9:10, Psaumes 111:10).

Au contraire, ce qui prolifère dans notre société, c'est la sagesse *humaine* ou le raisonnement humain laïques, popularisés par des leaders anticléricaux qui insistent pour que les êtres humains résolvent leurs propres problèmes, sans le Dieu de la Bible. Le raisonnement humain cherche à comprendre notre monde, à découvrir la signification de notre existence et à déterminer comment nous devrions vivre, mais en se fondant souvent sur de l'information perceptible par les sens, sans reconnaître Dieu et la vérité biblique.

Le raisonnement humain nous entraîne dans la mauvaise voie, ce qui sème la confusion, la duperie et le désespoir et ce que Satan souhaite pour nous. Les mouvements de la tolérance et de la justice sociale constituent deux exemples des conséquences négatives du raisonnement humain. Vos enfants vont devoir faire face à ce type de raisonnement laïque à l'école et partout où ils obtiendront de l'information. Cela ne sera pas toujours problématique, mais ils observeront ce type de raisonnement dans plusieurs de leurs cours, notamment de sciences et de philosophie ; ils doivent donc apprendre à le déceler et à le réfuter.

Affirmation de soi

Nous vivons dans une société qui nous encourage à « exprimer le fond de notre pensée ». Les gens se font un point d'honneur d'être audacieux, directs et francs. Bon nombre de personnes qui, par hasard, en entendent d'autres discuter de la toute dernière controverse politique ne se gênent pas pour s'immiscer dans la conversation et pour exposer leur point de vue très divergent. Si quelqu'un dit quelque chose qui leur déplaît sur les réseaux sociaux, certains croient avoir la prérogative de le critiquer très sévèrement en ligne, le principal motif étant de prouver qu'ils ont raison. C'est ce qu'on appelle l'*affirmation de soi*.

Quel que soit leur âge, les enfants, aussi bien que les adultes, sont susceptibles d'adopter ce comportement. Des amies enseignantes m'ont confié que, depuis quelques années, leurs élèves sont beaucoup plus arrogants, au point d'être insolents ou agressifs.

« Au cours des discussions en classe, bon nombre de mes élèves ont de la difficulté à écouter avec respect, à échanger poliment et à faire preuve d'ouverture à l'égard de ceux qui voient les choses différemment », relatait un enseignant du niveau intermédiaire. « Les psychologues et les gourous de la croissance personnelle parlent de formation en affirmation de soi et du besoin que les gens ont de se défendre. Or, je ne trouve pas cela très utile. Ce que je vois, c'est une classe pleine d'enfants qui veulent tous dominer leurs camarades. » En effet, l'affirmation de soi peut entraîner des malentendus, des différends, du ressentiment, voire de la crainte et de l'intimidation chez ceux qui subissent ce comportement, ce qui correspond exactement au plan de Satan.

Cela ne signifie pas que nous devons nous prosterner devant ces personnes et garder

le silence face aux faussetés que promeut la société. Il existe un juste type d'assertivité auquel nous devons aspirer et qui est préconisé par la Bible. Il met « l'ego » de côté et consiste à trouver le courage de s'exprimer respectueusement pour corriger un mensonge ou redresser un tort, ou lorsque quelqu'un nous confronte à propos de nos convictions bibliques profondes, au lieu de chercher à nous montrer supérieurs en dénigrant les autres. Il consiste aussi à savoir quand il vaut mieux s'exprimer et quand il vaut mieux se taire (voir Proverbes 26:4-5).

Ambition

Il existe différents types d'ambition. Le type le plus fréquemment observé dans notre culture contemporaine est appelé *esprit de parti* ou *esprit de rivalité* dans la Bible. Il s'agit de la soif et de la quête de pouvoir et de prestige pour soi-même, et ce, à tout prix – même si cela implique d'avoir recours à la malhonnêteté, à la tricherie, à la manipulation, à la trahison ou à la concurrence impitoyable. Les enfants perçoivent cette mentalité à un jeune âge : ce qui compte, c'est d'être le plus intelligent, le meilleur ou le plus dominant.

De nombreux passages bibliques nous mettent en garde contre l'esprit de rivalité. Ce concept est regroupé avec d'autres œuvres de la chair dans Galates 5:19-20 et dans 2 Corinthiens 12:20. Dans Philippiens 2:3, on nous dit « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire. »

L'esprit de rivalité peut saboter nos relations et nuire à notre santé physique alors que nous cherchons à atteindre nos objectifs. Nous pouvons devenir mécontents en croyant devoir attendre très longtemps pour obtenir ce que nous voulons et en étant incapables d'apprécier nos bénédictions actuelles. Il peut aussi arriver que nous nous sentions menacés par le succès d'autrui en pensant que nous avons l'air d'un raté par comparaison avec eux.

L'ambition *pieuse* est diamétralement opposée à cette mentalité. Ce type d'ambition comporte toujours le désir d'atteindre un but, mais ce but, c'est la volonté de Dieu dans notre vie : que nous développions un caractère pieux, que nous améliorions notre compréhension de la Bible et que nous utilisions nos talents et tout poste que nous occupons pour Le servir et pour servir les autres. Le but ne consiste jamais à montrer que nous sommes meilleurs que les autres ou à nous satisfaire tout simplement.

L'ambition pieuse reconnaît que le développement de notre caractère ainsi que

notre capacité à vaincre nos faiblesses et à mettre en pratique les principes divins sont beaucoup plus importants que de gagner ou d'être les meilleurs, contrairement à l'esprit de rivalité où tout ce qui compte, c'est de dominer les autres.

Matérialisme

L'esprit de rivalité alimente aussi le désir de posséder des biens. Bon nombre de personnes estiment que le matérialisme a atteint des proportions épidémiques dans la société occidentale. Cela est dû principalement aux publicités qui transmettent en tout temps le message selon lequel la clé du bonheur, c'est de posséder « davantage » de biens ou « le tout dernier modèle ». Cette mentalité exerce une énorme influence sur les jeunes en particulier. De nombreuses études ont démontré que, pour la majorité des adolescents, devenir riche constitue l'un de leurs principaux objectifs dans la vie.

Le matérialisme fait particulièrement des ravages dans les familles. Les parents sont si occupés à gagner de l'argent pour essayer de maintenir leur mode de vie qu'ils sacrifient le temps de qualité qu'ils pourraient passer avec leurs enfants. Les enfants commencent alors à conclure, à tort, que la richesse et les biens matériels sont plus importants que les relations. Certains parents essaient de compenser leur absence auprès de leurs enfants par l'achat de nombreux cadeaux, ce qui fait naître en eux des sentiments d'égoïsme, d'égoïsme et d'arrogance.

Vos enfants doivent comprendre que même s'il est agréable de jouir de biens matériels, ceux-ci ne seront jamais plus importants que ce que nous amassons comme « trésors dans le ciel » (Matthieu 6:20). Ils doivent comprendre ce qui a une valeur éternelle – notre relation avec Dieu, l'apprentissage de Son mode de vie, le développement d'un caractère pieux, etc. – et ce qui n'en a pas, afin de ne pas mettre tout leur espoir et toute leur énergie dans ce qui a uniquement une valeur temporaire.

Externalisme

L'apôtre Pierre nous dit ceci : « Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. » (1 Pierre 3:3-4) Dieu se préoccupe beaucoup plus de ce qui anime notre cœur que de notre apparence physique. C'est notre caractère qui constitue notre véritable beauté.

Or, notre société moderne insiste sur le contraire. Les sites Web, les émissions de télévision, les revues et les films nous bombardent d'images de mannequins et d'artistes dont le visage et le physique semblent parfaits. Même dans les groupes d'enfants, les plus beaux sont souvent les plus populaires. Le mot *externalisme* décrit ce phénomène qui consiste à accorder une attention excessive à la beauté physique, voire à l'idolâtrer.

Parfois, les parents peuvent renforcer l'externalisme sans le vouloir. Une mère m'a avoué qu'elle complimentait toujours sa fille en lui disant qu'elle était très jolie et qu'un jour, elle s'est rendu compte qu'elle ne la complimentait pratiquement jamais pour sa bonne attitude ou son bon comportement. « Je lui enseignais en fait que la beauté physique, qui est indépendante de sa volonté, est plus importante que ses choix moraux, qui dépendent de sa volonté. »

Nous savons tous également que la beauté extérieure diminue au fil du temps, tandis que la beauté intérieure peut en fait augmenter avec l'âge. Insister trop sur l'apparence physique de vos enfants peut les inciter à accorder moins d'importance au développement de leurs qualités intérieures. Cela ne signifie pas que vous ne devez pas souligner la beauté physique de vos enfants. Toutefois, ceux-ci doivent apprendre que c'est leur caractère qui a une valeur durable.

Le rôle des parents

Parents, la balle est dans votre camp. Les fausses valeurs de Satan envahissent le monde de vos enfants. Vous devez savoir à quoi ils sont exposés – à l'école, dans les médias, dans les livres et dans les magazines qu'ils lisent – afin de pouvoir discuter régulièrement de ce qu'ils « apprennent ». Ils ne comprendront pas d'eux-mêmes que ce qu'ils entendent est erroné. Vous devez les guider dans leur réflexion.

Heureusement, quels que soient les facteurs d'influence externes importants, ce sont malgré tout les parents qui exercent la plus grande influence sur leurs enfants. Si vous demeurez vigilants concernant l'actualité mondiale et que vous gardez les voies de communication ouvertes avec vos enfants, vous pourrez les aider à comprendre pourquoi une grande partie de ce à quoi la société attache de l'importance *ne doit pas* être valorisée, et vous pourrez les orienter vers les véritables valeurs divines. **PA**

De l'espoir quand tout semble désespéré

Au cœur des épreuves et des adversités constantes qui vous poussent vers l'amertume et le défaitisme, découvrez un espoir durable et véritable, si puissant que lorsque vous l'accueillez, votre désespoir disparaît.

Par John LaBissoniere

Si vous demandiez aux gens quels facteurs essentiels contribuent à une vie joyeuse et agréable, que pourraient-ils bien répondre ? Peut-être que la paix d'esprit, une santé de fer, de la satisfaction et de la joie, un sentiment d'épanouissement, la sécurité physique et financière et des relations étroites avec leurs proches seraient en tête de liste.

Or, un tel vécu peut s'avérer difficile à obtenir dans des conditions adverses. Malgré tout, le poète anglais Alexander Pope écrivit ceci : « L'espoir jaillit, éternel, dans le cœur des hommes. » Autrement dit, malgré les obstacles et les complications, les gens gardent espoir qu'ils pourront un jour assouvir leurs besoins et réaliser leurs rêves.

Une telle aspiration est bénéfique, mais les obstacles à surmonter peuvent parfois être accablants et empêcher la satisfaction de certains besoins fondamentaux. Vous vous rangez peut-être parmi les nombreuses personnes devant faire face à de tels dilemmes aujourd'hui, dans leur vie personnelle, comme des problèmes matrimoniaux, familiaux ou financiers ; de longues périodes d'instabilité ; la maladie ou la douleur ; la perte d'un emploi ou de leur logement ; l'isolement, la solitude ou le rejet ; la difficulté à créer des liens affectifs avec d'autres ; un diagnostic de maladie grave ; la rupture d'une relation.

Lorsque des problèmes déconcertants comme ceux-ci demeurent non résolus, surtout après de longues périodes d'attente et d'espoir, un profond découragement peut s'ensuivre et mener au désespoir. Certaines personnes vont même jusqu'à s'automutiler ou à se suicider.

Outre les problèmes personnels, il y a aussi la société qui tombe en décadence. De nombreuses valeurs et normes bien établies ont été gravement affaiblies ou abandonnées. De plus, divers organismes gouvernementaux et entreprises ne sont plus considérés comme étant dignes de confiance. La confusion croissante peut décourager les gens davantage et les priver de la confiance dont ils ont besoin pour se bâtir un avenir stable et fiable.

Alors que les difficultés s'accumulent et qu'un sentiment de désespoir écrase le moral des gens, ceux-ci peuvent-ils trouver un véritable espoir durable ?

L'espoir qui vainc le désespoir

Existe-t-il une cure véritable pour la frustration et le vide qui menacent de laisser les gens déprimés, amers et défaitistes ?

Il existe, en fait, un merveilleux remède à ce problème. Il implique un espoir qui va *au-delà* du type d'espoir que connaissent la plupart des gens. Il s'agit de l'espérance divine du salut et de la vie éternelle, qui peut provenir uniquement de l'Éternel Créateur. Cet espoir de Dieu constitue l'une des trois grandes vertus chrétiennes nommées par l'apôtre Paul, les deux autres étant l'amour et la foi (1 Corinthiens 13:13). L'espérance que nous offre Dieu protège notre esprit (1 Thessaloniens 5:8) à tel point que lorsqu'une personne l'adopte, le désespoir est écarté, même en présence de grandes adversités.

L'espérance suscitée par Dieu peut vaincre le désespoir en rompant complètement les lourdes chaînes que sont le doute et le découragement. Ce sont en effet des émotions que Satan

utilise pour nous emprisonner dans une vie de morosité, d'égoïsme et de péché. La grande espérance divine allège les fardeaux accablants afin que nous n'ayons plus à les porter seuls (Matthieu 11:28-30 ; 1 Pierre 5:7 ; Psaumes 55:23, 68:20).

Cette espérance peut augmenter notre simple force humaine grâce à la puissante énergie divine, pour nous permettre de surmonter les difficultés de la vie avec compétence et assurance. Elle est de loin supérieure à toute pensée positive humaine.

L'espérance divine sème une joie et un amour véritables dans notre vie (Romains 12:12, 15:13). Étant assurée, ferme et absolue, elle peut nous aider à voir au-delà des difficultés de cette vie physique avec assurance, voire au-delà de la tombe grâce à la promesse de la résurrection des morts (2 Corinthiens 4:18 ; 1 Pierre 1:3).

L'espoir humain consiste à *souhaiter* obtenir quelque chose, sans avoir la certitude de l'obtenir, tandis que l'espérance divine ne nous laisse jamais découragés, si nous demeurons fidèles (Hébreux 3:6, 6:11-12). Comme le déclare Romains 5:5, « [...] l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. »

Suivre l'exemple parfait de Jésus-Christ

Mais comment pouvez-vous en venir à avoir cette espérance ? Comment pouvez-vous avoir la certitude que Dieu vous accompagnera à chaque étape de votre cheminement pendant les périodes les plus difficiles et les plus sombres de votre vie ?



L'espoir humain consiste à souhaiter obtenir quelque chose, sans avoir la certitude de l'obtenir, tandis que l'espérance divine ne nous laisse jamais découragés

Vous devez comprendre ce que Jésus-Christ a fait pour vous et le parcours de vie qu'Il a tracé pour que vous puissiez Le suivre. Il a enduré les rudes coups de la brutalité humaine et en est ressorti triomphant, vous libérant, vous ainsi que le reste de l'humanité de la menace de la mort éternelle causée par le péché (Jean 3:16). Lorsqu'Il subit une horrible flagellation et une mort atroce, a-t-Il perdu espoir ? Il aurait été désespéré s'Il avait compté uniquement sur l'espoir humain.

Or, Il avait une espérance spirituelle parfaite qui rejetait carrément tout désespoir et tout défaitisme, parce qu'Il avait placé Sa vie *tout entière* entre les mains de Son Père céleste, sachant que Celui-ci allait toujours Le fortifier (Deutéronome 31:6).

Donc, si Jésus n'a *jamais* perdu espoir, devriez-vous perdre espoir ? Pas du tout, à *condition* que vous vous tourniez vers Dieu, que vous vous repentiez humblement avec foi, que vous soyez

baptisé, que vous receviez le don du Saint-Esprit et que vous entreteniez une relation personnelle avec Jésus-Christ qui vivra en vous par l'entremise du Saint-Esprit en tant que votre « espérance de la gloire » (voir Actes 2:38 ; Galates 2:20 ; 1 Timothée 1:1 ; Colossiens 1:27).

Lorsque les épreuves de la vie vous affligent, le Christ vous offre Son exemple d'espérance et non de désespoir (Hébreux 12:2-4). De plus, Il vous aidera à les surmonter courageusement, d'une manière satisfaisante (Psaumes 46:1). Parce que Jésus a triomphé, Il peut vous fortifier grâce à l'espérance qui est toujours victorieuse (Jean 14:27 ; 1 Pierre 1:3, 13).

Avoir la même espérance que Jésus peut élever vos pensées *au-delà* de vos problèmes immédiats et vous permettre de vous concentrer sur l'avenir glorieux qui vous attend dans la famille divine (Romains 5:2), tout comme le fit le Christ lorsqu'Il dut surmonter le pire moment de Sa vie.

Lorsque des nuages de découragement planent sur vous, l'exemple de Jésus et l'espérance impressionnante dont Il a fait montre en libérant l'humanité de la malédiction du péché peuvent *vous* servir de motivation pour vous efforcer à obtenir la récompense que Dieu souhaite vous décerner (Tite 1:2). La grande espérance du salut (Lamentations 3:26) est assurée si vous vous accrochez fermement à Jésus-Christ et à la promesse divine de ne jamais nous délaisser ou nous abandonner (Hébreux 13:5).

Vous mener vers Son Royaume éternel en toute sécurité

Dieu souhaite que *vous* soyez remplis d'espoir et de courage, sachant que votre cheminement spirituel vous mènera à bon port (Psaumes 33:18 ; 146:5). Si vous comptez sur Son appui et que vous Lui demeurez fidèle en suivant Son mode de vie, vous aurez l'assurance qu'Il vous mènera vers Son Royaume éternel en toute sécurité (Psaumes 38:16, 39:8 ; 2 Pierre 1:10-11). Grâce à l'espérance divine, vous pouvez vous détourner du désespoir que tant de personnes éprouvent dans ce monde et vous réjouir du fait que vous aurez une place à jamais dans la famille spirituelle de Dieu.

Enfin, contrairement à l'espoir humain, l'espérance exaltante que Dieu vous offre vous aidera à continuer d'aller de l'avant avec assurance devant les épreuves de la vie présente, et dans la vie future des enfants de Dieu (1 Pierre 1:3). L'espérance divine est audacieuse et joyeuse, et elle diffuse une confiance absolue (Ésaïe 40:31). Jésus-Christ vous a donné un exemple parfait de garder l'espérance même sous pression (1 Timothée 4:10). Étant ressuscité des morts, Il est aujourd'hui assis aux côtés du Père sur Son trône céleste et Il souhaite de tout cœur devenir le Seigneur de votre vie pour vous guider, vous fortifier et vous soutenir.

Ne vous contentez donc pas de l'espoir humain, qui peut se solder par la désillusion, le découragement et l'amertume. Recevez et ressentez plutôt la remarquable espérance divine qui vous conduira au salut et à la vie éternelle dans le Royaume de Dieu à venir. En effet, Dieu *souhaite* que vous ayez Sa merveilleuse espérance et que vous ne la perdiez jamais, et que vous vous rappeliez que lorsque tout semble désespéré, il y a toujours de l'espoir ! **PA**

Les Fêtes Divines

Est-il possible de savoir ce que l'avenir nous réserve ? Le Créateur de toute l'humanité a un dessein bien précis à notre égard, et Il nous le révèle au moyen de Ses fêtes annuelles qui se trouvent dans la Bible.

Ces fêtes avaient été données pour être célébrées à perpétuité, car chacune d'elles détient une profonde signification pour notre époque, et pour l'avenir. Elles nous révèlent qu'un Dieu plein d'amour ne nous a pas laissés sans espoir, car Ses fêtes nous guident inexorablement vers l'aboutissement de Son dessein incroyable pour chaque homme, femme, et enfant qui ait jamais vécu.



Ces fêtes annuelles nous révèlent également comment le mal, et l'être spirituel qui en est l'auteur, seront éliminés une fois pour toute de la surface de la Terre, afin qu'il n'y ait plus ni larmes, ni douleur. Cette brochure vous aidera à comprendre la vérité incroyable sur l'avenir de l'humanité.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site Internet www.pourlavenir.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

